



À l'étranger

## UN « RÊVE CHINOIS » savamment diffusé !

Parallèlement à sa stratégie d'expansion commerciale, la Chine, sans déverrouiller le contrôle de ses artistes en interne, développe un projet culturel à vocation universelle, ciment du nouveau nationalisme.

EMMANUEL LINCOT

**S**ystème politique hybride ou « démocrature<sup>1</sup> », la Chine a fait sien le double usage d'un « hard » et d'un « soft » powers en axant ses priorités sur la nécessaire mise en place d'une « sécurité culturelle » (*wenhua anquan*). Ne souffrant aucune forme de dissidence, celle-ci répond au besoin de créer ses propres industries culturelles dans les domaines de l'audiovisuel et du numérique, mais aussi de forger un discours permettant de réinterpréter l'histoire au service de la puissance, chinoise s'entend. Dans ce contexte, la politique des Nouvelles Routes de la soie – autrement appelée OBOR (One Belt, One Road – *Yi dai yi lu* en langue chinoise) – initiée à partir de 2013 par Xi Jinping est à la fois une stratégie de

nature commerciale et un projet culturel à vocation mondiale. Elle vise à exploiter des gisements dans les potentialités qu'offre par exemple l'éducation supérieure destinée aux élites africaines ou centrasiatiques. Elle repose sur un postulat culturaliste selon lequel la Chine a ses propres valeurs, néoconfucéennes notamment. Elles ont une vocation universelle que l'État-Parti entend promouvoir par une diplomatie culturelle à large spectre. En comprendre les enjeux est l'une des clés de notre siècle.

### L'HÉGÉMONISME RENFORCÉ DE XI JINPING

Les perspectives que Xi Jinping puisse rester au pouvoir au-delà des deux mandats que lui impose la Constitution deviennent hautement probables. Malgré des tendances évolutives de la société chinoise vers une plus grande libéralisation, la détermination du président actuel d'empêcher que les réformes soient incontrôlables est réelle. Elle s'exprime notamment dans le domaine culturel par des dispositifs de contrôle qui rappellent systématiquement à l'ordre tout artiste considéré comme déviant. Selon le portail d'information Sina.com, des consignes sont données aux chaînes de télévision pour interdire d'antenne « les artistes avec des tatouages, la musique hip-hop » et les musiciens « en conflit avec les valeurs essentielles et la morale du Parti »<sup>2</sup>. Le contrôle des contenus culturels s'est considérablement renforcé depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012. Le régime accélère sa traque des contenus jugés politiquement sensibles. Sont ainsi mis à l'index les chanteurs du groupe de l'Arc-en-ciel à Shanghai. Créé en 2010 par le jeune chef d'orchestre Jin Chengzhi, ce groupe interprète un pastiche de chant traditionnel revisité à la gloire de l'individualisme protestataire sur le mode de l'autodérision et de revendications rebelles que les médias ont tôt fait de dénoncer. Si ce retour à l'orthodoxie est récurrent dans l'histoire du Parti, il n'en demeure pas moins préoccupant dans sa capacité à déployer par les moyens de la technique une surveillance généralisée et une mise aux normes de la société. Les progrès de la Chine dans les secteurs de l'intelligence artificielle et la capacité qu'ont les autorités de maîtriser les banques de données individuelles sont en passe de quadriller l'ensemble des

*« Le contrôle des contenus culturels s'est considérablement renforcé depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012. »*

activités du pays, soit pour laisser percer un arrière-plan moralisateur, soit au prétexte de prévenir toute forme de « pollution spirituelle » voire de projet terroriste, comme dans la province turcophone du Xinjiang.

D'un point de vue idéologique, le marxisme demeure le fil d'Ariane de toute réflexion à la fois dans le domaine culturel et dans celui des sciences sociales. Démocratie constitutionnelle, néolibéralisme ou socialisme démocratique véhiculent, selon l'État-Parti, des valeurs erronées.

Comme le remarque avec pertinence François Bougon, « ce marxisme droit dans ses bottes doit réussir sa synthèse avec la tradition chinoise illustrée par Confucius ou Mencius, mais aussi par Han Fei (mort en 233 avant J.-C.). Cette réhabilitation de la pensée du philosophe favori de Xi Jinping, concepteur du légisme, qui prône la primauté de la peur, de la force et du contrôle pour servir l'autorité, fait dire à certains que l'on assiste à l'avènement d'un "nouveau totalitarisme de marché", un totalitarisme adapté au XXI<sup>e</sup> siècle – le prix à payer pour le "rêve chinois"<sup>3</sup> ». Autrement dit : retour possible à George Orwell, mais sans un retour

exclusif à l'ère Mao Zedong. La preuve en est que le confucianisme, banni sous la Révolution culturelle, est, dans son interprétation la plus autoritaire, une référence essentielle non seulement pour le régime mais aussi pour un très grand nombre d'intellectuels favorables à la « révolution conservatrice<sup>4</sup> » que Xi Jinping entend mener. Le point de ralliement entre l'État-Parti et les intellectuels est le nationalisme. Ouvertement anti-occidental, il nourrit toute une partie de la rhétorique officielle. Celle-ci insiste sur le retour d'une Chine forte et puissante sur la scène internationale, une place qu'elle avait laissée au XIX<sup>e</sup> siècle à l'Occident.

### DISCOURS ET TENDANCES CULTURELLES

Ainsi parle-t-on d'une « renaissance » (*fixing*) de la nation chinoise. De grandes figures, tel l'explorateur Zheng He ayant effectué sept expéditions (1405-1433) vers l'Afrique sous la dynastie des Ming, sont exaltées. Un musée en moyenne chaque jour en Chine est créé<sup>5</sup> pour glorifier l'histoire du pays. Et un nombre incalculable de sites historiques situés sur les Routes de la soie, comme celui de Dunhuang, sont aménagés pour faciliter la visite des touristes nationaux<sup>6</sup>. Cette « *Chinese pride* » se décline dans tous les

*« Un musée en moyenne chaque jour en Chine est créé pour glorifier l'histoire du pays. »*

domaines. Cinématographique tout d'abord, avec la reconnaissance dès les années 1980, au festival de Cannes notamment, des films de Zhang Yimou, Tian Zhuangzhuang ou Chen Kaige<sup>7</sup>. Souvent orientaliste dans son propos et engagée dans une démarche mémorielle, cette production dite de la « cinquième génération » a fait bien des émules en Occident, comme nous l'a montré encore récemment *Le Portrait interdit* (2017), film réalisé par Charles de Meaux avec la superbe Fan Bingbing. Toutefois, le jeune public chinois lui préfère et de loin *La Grande Muraille* (2016) avec Matt Damon, et surtout *Wolf Warrior 2* (2017). Réalisée par Wu Jing, cette superproduction raconte l'histoire d'un justicier chinois combattant – signe des temps – contre de méchants mercenaires occidentaux en Afrique ; c'est à ce jour le plus gros succès au box-office de Chine. Des films très critiques à l'encontre des dysfonctionnements de la société chinoise, comme *A Touch of Sin* (2013) de Jia Zhangke ou *Black Coal* (2014) de Diao Yi'nan, rencontrent quant à eux un succès beaucoup plus mitigé.

Dans le domaine des arts plastiques, la création chinoise est marquée soit par le rejet d'une acculturation (empruntée de l'Occident) – qui se traduit parfois sous la forme d'une tradition réinventée –, soit par une redéfinition des normes euro-américaines. Cette création donne lieu à des comportements d'un genre nouveau, à savoir le cumul d'une masse financière considérable et l'émergence de classes moyennes supérieures désireuses d'investir leur épargne dans des biens de consommation culturelle. L'éventail des potentialités de ces investissements est très large. Il s'étend de l'industrie du luxe<sup>8</sup> – premier exemple – à l'univers du manga et plus généralement de la bande dessinée<sup>9</sup> – second exemple –, et ne semble conditionné par aucun présupposé social dans la définition, très évasive au demeurant, de la notion de goût. Une autre catégorie sociale en pleine expansion, quoique plus discrète depuis le lancement des campagnes anticorruption, n'hésite pas à exhiber son pouvoir d'achat. Il s'agit des « hyper-riches ». C'est le cas du collectionneur Liu Yiqian, qui a acheté pour 170,4 millions de dollars *Le Nu couché* de Modigliani chez Christie's à New York en 2015. Le même Liu Yiqian avait acquis pour 36,3 millions de dollars une porcelaine de l'époque des Ming. Show off et posture de nouveau riche sont symptomatiques d'un changement profond de société. Revanche sociale et historique mais aussi volonté de se hisser au rang des nations les plus riches du monde occidental semblent être les ambitions les mieux partagées.

Les Jeux olympiques de Pékin (2008), l'Exposition universelle de Shanghai (2010) puis l'attribution en 2012 du Pritzker Prize à l'architecte Wang Shu et du Nobel de littérature à l'écrivain Mo Yan ne signifient pas pour autant une ouverture du pays à l'Occident. Bien au contraire, l'indifférence générale dans laquelle a été accueillie la disparition de l'intellectuel dissident Liu Xiaobo<sup>10</sup> en Chine montre que les idées libérales dont il était l'un des meilleurs porte-parole, et qui furent âprement discutées par la génération de Tiananmen (1989), sont désormais marginalisées. Seul le très sulfureux artiste Ai Weiwei – dont les revendications libertaires se heurtent à l'idéologie du régime – semble rencontrer tant en Chine qu'en Occident une popularité sincère<sup>11</sup>. Qu'est-ce à dire ? En dépit de la répression, la scène culturelle chinoise n'en reste pas moins, dans les faits, extrêmement vivace. Elle est, depuis plus de trente ans déjà, *glocale*. Un tel néologisme n'a pas son équivalent en langue chinoise. Il désigne toutefois la double capacité qu'ont les créateurs de ce pays de s'investir sur la scène *globale* et *locale*. Cette adaptabilité n'échoit pas aux seuls individus. Elle est l'une des grandes caractéristiques du régime dans ses initiatives à l'international, dans le domaine de la culture tout particulièrement.

### DU SOFT POWER AU RUAN SHILI : LA DIPLOMATIE CULTURELLE SELON PÉKIN

Le soft power chinois, que l'on traduit par *ruan shili*, s'appuie en réalité sur une forte tradition régaliennne qui précède largement l'avènement du régime communiste. Avec l'arrivée au pouvoir de Mao Zedong (1949), cependant, un discours tiers-mondiste et marxisant s'est progressivement forgé et a connu, après la rencontre de Bandung (1955), des orientations idéologiques constituant aujourd'hui encore le socle d'un très grand nombre de projets, entre les pays africains et la Chine par exemple. Après les années Deng Xiaoping qui ont vu la Chine concentrer ses forces culturelles sur la propagande intérieure, les mandats de Hu Jintao et de Xi Jinping ont marqué une offensive par la création d'un réseau institutionnel : les instituts Confucius. Au nombre de 510 en 2016, le premier a vu le jour douze ans plus tôt à Samarkand. Ville mémoire des Routes de la soie, située au cœur du territoire de l'Ouzbékistan, le choix de Samarkand rappelle que l'Asie centrale, depuis l'effondrement de l'URSS (1991), demeure l'une des priorités diplomatiques majeures des autorités chinoises. Lors du XIX<sup>e</sup> congrès du Parti communiste chinois, Xi



Jinping a non seulement célébré le prestige de la culture impériale chinoise, mais affirmé que la diffusion de la culture de son pays à l'international était une composante essentielle du développement de son programme. Cette ambition s'est traduite par l'installation de campus d'universités chinoises à l'étranger. Un processus qui a commencé en 2012 au Laos avec la création d'un campus de l'université de Suzhou. Depuis, les universités chinoises ont installé des campus en Asie (celle de Xiamen en Malaisie et celle de Jinan au Myanmar en 2013), en Europe (l'université de Ningbo à Florence en 2012, l'université Fudan à Copenhague et celle du Zhejiang à Londres en 2013) et en Afrique (l'université du Liaoning au Caire en 2013). Plus spectaculaire encore, l'université de Pékin a fait l'acquisition de Foxcombe Hall, un manoir britannique datant du XIX<sup>e</sup> siècle, pour 8,8 millions de livres sterling sur le campus d'Oxford. Par ailleurs, le 27 février 2017, les différentes administrations de Pékin ont dévoilé leurs budgets pour les mois futurs ; celui de la Commission de l'Éducation montrait qu'une dotation de 7,75 millions de ren min bi (yuans) serait accordée à 14 établissements de rang municipal dans le cadre d'un programme de bourses d'étude « Nouvelles Routes de la soie » pour les étudiants étrangers des 64 pays situés le long de cet itinéraire.

Outre ces projets à l'international, le Parti s'est équipé des instruments classiques de la communication politique : la langue, la culture, l'art et les médias, tous les moyens de la persuasion sont désormais utilisés et projetés à l'étranger. Sur le territoire national comme à l'extérieur des frontières, il s'agit de promouvoir le « rêve chinois » (*zhongguo meng*), le slogan politique de l'actuel dirigeant, ciment du nouveau nationalisme, alternative à l'hégémonie américaine.

Ces choix de redéploiement de la culture chinoise répondent à des objectifs économiques précis. Le marché du multimédia et des industries culturelles est en effet en pleine expansion<sup>12</sup>. Ces nouveaux besoins doivent s'inscrire dans le projet One Belt, One Road, qui est la plus ambitieuse stratégie globale jamais menée par la Chine dans son histoire. D'aucuns y voient déjà l'affirmation nationaliste de la puissance chinoise. Elle l'est assurément, si

« Sur le territoire national comme à l'extérieur, il s'agit de promouvoir le "rêve chinois", ciment du nouveau nationalisme, alternative à l'hégémonie américaine. »

l'on considère que la Chine évolue dans un monde qui lui est profondément hostile. Faut-il s'en inquiéter ? Oui, si l'Union européenne et la France ne trouvent pas une alternative à la rivalité qui oppose la Chine aux États-Unis. Non, si l'on considère au contraire que, la démocratie n'étant pas une valeur prioritaire pour Pékin, son soft power n'est pas *a priori* une menace pour les valeurs défendues par les démocraties libérales occidentales.

Dans les deux cas de figure, les défis posés à la Chine sont énormes. De son avenir dépendra la capacité du Parti communiste et celle de Xi Jinping d'accompagner cette transition gigantesque qui consiste à déployer au niveau international une puissance qui a toujours été tentée de se recroqueviller sur elle-même.

1. Emmanuel Lincot, « Le modèle chinois est une démocratie », *Le Figaro*, « Talk stratégique », 21 octobre 2017.
2. Cyrille Pluyette, « Le rap dans le collimateur des autorités chinoises », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> mars 2018.
3. François Bougon, *Dans la tête de Xi Jinping* (résumé de 4<sup>e</sup> de couverture), Arles, Solin/Actes Sud, 2017.
4. Emmanuel Lincot, « Le pouvoir chinois face à de nouveaux défis », *Asia Focus*, n° 34, juin 2017.
5. David Baverez, « 2017, l'année du numérique », *DigitalTrends*, 4 janvier 2017.
6. Benjamin Taunay, *Le Tourisme intérieur chinois*, Rennes, PUR, 2011.
7. Jean-Michel Frodon, *Le Cinéma chinois*, Paris, Cahiers du cinéma, 2006.
8. Barthélémy Courmont et Emmanuel Lincot (dir.), *Le Luxe en Chine, Monde chinois – Nouvelle Asie*, n° 29, avril-mai 2012.
9. Emmanuel Lincot, « Histoire et mythologies à travers la bande dessinée chinoise et taïwanaise », in Yves Vadé (coord.), *Traditions en devenir. Coutumes et croyances d'Europe et d'Asie face au monde moderne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 151-159.
10. Auteur d'un pamphlet, *La Philosophie du porc*, Paris, Gallimard, 2011.
11. Emmanuel Lincot, « Ai Weiwei : entre engagement et mémoire », *Études chinoises*, vol. XXXI, n° 2, 2012, p. 221-241.
12. Emmanuel Lincot, « Les industries culturelles en Chine. Enjeux et perspectives », *Monde chinois – Nouvelle Asie*, n° 41, avril-mai 2015, p. 56-63.

#### POUR ALLER PLUS LOIN

- Barthélémy Courmont et Emmanuel Lincot, *La Chine en défi*, Paris, Érick Bonnier, 2012.
- Michael Keane, *Creative Industries in China: Art, Design and Media*, Cambridge, Polity Press, 2013.
- Emmanuel Lincot, *Soft et sharp powers chinois. La culture au service d'une puissance*, Paris, MKF, à paraître en 2019.

Commentez cet article sur [nectart-revue.fr/revue-7-lincot](http://nectart-revue.fr/revue-7-lincot)